

Assemblée générale du gehfa du 1^{er} février 2005 Rapport Moral

Le Groupe d'étude – Histoire de la formation des adultes se trouve à un tournant de son histoire. Notre président fondateur, Jacky Beillerot, nous a quittés le 1^{er} septembre dernier, au moment même où, selon ses propres termes, notre association était « en train de décoller ».

Trois manifestations de ce décollage :

- une oreille enfin un peu plus attentive que précédemment d'un service d'archives, celui du département de la Seine-Saint-Denis, à nos préoccupations de sauvegarde des archives de la formation des adultes
- la publication du premier ouvrage du gehfa
- une audience allant s'élargissant, grâce à plusieurs publications d'articles du / ou sur le gehfa dans différentes revues (Actualité de la formation permanente, Vie sociale, Savoirs...)

Depuis, sans l'avoir anticipé, le gehfa a acquis une nouvelle visibilité à travers les différents hommages qui ont été rendus à Jacky : nombreux en effet sont ceux qui ont perçu l'importance que revêtait pour lui notre association. Le gehfa a ainsi été cité par Antoine Prost dans son article paru dans *Le Monde de l'Education* d'octobre. Récemment, le gehfa a été propulsé « puissance invitante » à la journée d'hommage à Jacky Beillerot organisée le 14 janvier dernier, aux côtés de l'Université de Paris 10, de l'Institut National de la recherche pédagogique (INRP) et de l'APRIEF, association organisatrice des biennales de l'éducation et de la formation. Le dernier hommage en date, celui de l'Association des enseignants chercheurs en sciences de l'éducation (AECSE), le 22 janvier dernier, au cours de son assemblée générale statutaire, a encore été l'occasion de parler du gehfa devant une assistance fournie, venant des 4 coins de la France. Cette nouvelle visibilité, loin de nous tranquilliser, doit nous faire prendre conscience de notre responsabilité engagée dans la mission que s'était donnée le gehfa, au moment de sa constitution en association, le 26 mars 1999 et du travail qu'il nous reste à entreprendre pour la mener à bien.

Je développerai nos orientations en 5 points :

- 1) Réaffirmer l'identité du gehfa qui trouve sa spécificité dans la promotion d'une approche historique et ouverte de la formation des adultes
- 2) Faire aboutir les dossiers en souffrance : la question de la sauvegarde des archives étant considérée comme une priorité
- 3) Développer nos forces pour conforter et diversifier notre action, grâce à la recherche de nouveaux appuis institutionnels et de nouvelles adhésions
- 4) Rechercher et trouver un mode de fonctionnement interne qui permette une meilleure distribution des responsabilités et des tâches
- 5) Développer la communication grâce à nos deux outils que sont Hisfora et le site Internet.

Tout ce qui va être évoqué ici ne se fera pas dans le court terme. Certains projets demanderont sans doute plusieurs années pour se concrétiser, mais l'impulsion doit en être donnée dès 2005.

- 1) *Réaffirmer l'identité du gehfa qui trouve sa spécificité dans la promotion d'une approche historique et ouverte de la formation des adultes*

Ce qui a motivé la création du gehfa se lit dans ses statuts à travers de but qu'il s'est donné, décliné en en 4 points (pour mémoire :

Cette association a pour but :

- *de contribuer au recensement des archives, à leur préservation et à leur mise à la disposition des utilisateurs,*
- *de favoriser la réalisation de travaux de recherche sur l'histoire de la formation et de l'éducation des adultes et de contribuer à leur diffusion,*
- *d'aider à la mise en place et au développement d'activités d'enseignement et de formation dans ce domaine et de concourir à leur réalisation,*
- *d'organiser toute manifestation publique utile à la réalisation de ces objectifs.)*

Réaffirmer la spécificité de cette approche historique (à notre connaissance unique en France puisque aucune autre association d'envergure nationale n'a développé un tel projet), ne signifie pas que le débat soit clos. On peut discuter la période à prendre en compte. Celle de l'après-2^{ème} guerre mondiale à la loi de 1971 avait été privilégiée par le premier groupe de travail qui avait élaboré, en 1997, le programme des 7 premières séances du séminaire *Histoire des institutions pionnières en formation d'adultes depuis 1945 : émergence d'un modèle français ?* Il est tout à fait possible d'élargir cette période, en amont ou en aval, de remonter le temps, au 19^{ème} siècle ou même avant, ou bien encore de considérer que la loi de 1971 ne constitue pas la borne, qu'un virage dans la manière de penser et d'organiser la formation a eu lieu plus tard, par exemple dans les années 80. Plusieurs séminaires du gehfa ont proposé des analyses récentes. Il n'empêche que l'approche historique doit être ce qui caractérise l'ensemble de nos manifestations. Il s'agit de mettre en perspective, de périodiser, d'analyser des tendances (ruptures ou continuités) au regard de l'histoire. La visibilité de notre association, sa légitimité tient à cette affirmation, à cette rigueur, à cette vigilance.

On peut également débattre du rôle du gehfa par rapport à la production de savoir : sommes-nous des diffuseurs de savoir, des incitateurs à la création de savoirs ou bien nous-mêmes des producteurs de savoirs d'histoire de la formation des adultes ? Je crois que l'expérience du gehfa montre que la diffusion des travaux et la mise en débat d'analyses de chercheurs ou d'historiens avec le témoignage d'acteurs, sont en elles-mêmes, de fait, créatrices de savoirs nouveaux. Il nous incombe, autant que faire se peut, de produire des traces, écrites et orales, des manifestations que nous organisons et de les diffuser largement, ainsi que d'élaborer des outils d'aide à la recherche, utiles au développement de nouveaux travaux d'histoire. En ce qui concerne les traces écrites : il me semble que la formule de produire une publication dans une revue sur chaque cycle de séminaires est à préserver. La revue *Actualité de la formation permanente* est un des supports possibles, mais pas le seul. Sur le cycle « Formation de formateurs », un projet de dossier thématique est en pourparlers avec la revue *Recherche & Formation*. Mais, bien entendu, les délais de réalisation d'un tel projet seront longs, étant donné le fonctionnement de cette revue. Enfin, il est important de faire aboutir un projet de publication sur les premiers séminaires du gehfa, même après plusieurs années. Nous avons matière à réaliser un ouvrage. Ce sera possible si nous parvenons à coordonner nos efforts et à nous partager les tâches.

Une autre spécificité du gehfa réside dans le choix, lui aussi présent dès l'origine, de considérer la formation des adultes comme un champ très large de pratiques sociales et individuelles. Ce champ inclut certes la formation professionnelle continue organisée au sein d'entreprises, d'organismes de formation de toutes sortes, publics ou privés, mais également d'autres types d'actions de formation relevant d'associations, de mouvements d'éducation populaire et d'autres institutions comme par exemple les syndicats. Si l'entrée par les institutions a, un temps, été privilégié, ce n'était que pour mieux étudier la diversité de leur projet et pour essayer de décrypter l'essence de leur action de formation, en quelque sorte leur plus petit dénominateur commun. Je cite une phrase du premier texte présentant les séminaires du gehfa en 1997 : « *en partant d'une analyse de chacune de ces expériences de formation, de leur genèse et de leur contexte de développement propre, [il s'agit] de dégager les lignes de force communes et les spécificités irréductibles.* » Le gehfa ne défend pas *Une Idée* de la formation, mais propose au contraire de débattre autour *des idées* sur la formation. Le gehfa se veut lieu carrefour où se côtoient *et communiquent entre eux* les différents « mondes de la formation des adultes ». Il se veut un groupe d'étude ouvert à tous les échanges, un lieu de débat ouvert aux différents points de vue. Il se veut enfin un espace d'échange entre des chercheurs, qui proposent une

analyse, éventuellement démystificatrice, élaborée et argumentée à partir d'une diversité de sources croisées, et des acteurs qui portent la mémoire affective de leur implication.

2) *Faire aboutir les dossiers en souffrance : la question de la sauvegarde des archives étant considérée comme une priorité*

Ce dossier, ouvert depuis plusieurs années déjà, a souffert de retard. Nous nous sommes sans doute trop longtemps fourvoyés dans une voie sans issue avec le centre des archives du monde du travail de Roubaix. Depuis le printemps dernier, de nouveaux contacts ont débouché sur d'autres perspectives, avec le centre départemental d'archives de la Seine-Saint-Denis à Bobigny. Il faut faire aboutir ce dossier dans les plus brefs délais, afin de faire exister un Pôle national d'archives de la formation des adultes et pour qu'enfin le gehfa puisse pleinement jouer son rôle d'interface entre les détenteurs d'archives qui souhaitent déposer leurs documents et les professionnels qui en garantiront la préservation et l'accessibilité aux chercheurs. Souhaitons que notre prochaine assemblée générale fasse le bilan des dépôts effectués en 2005 et de l'utilisation des fonds déposés...

La signature de la convention avec les archives de Bobigny n'est qu'un préalable à un long travail de sensibilisation des détenteurs d'archives pour les inciter à faire des dépôts. Cette tâche revient à notre association. L'enquête exploratoire entamée par Pierre Benoist en 2004 doit être largement étendue. Nous devons, pour ce faire, trouver des supports adéquats pour faire passer nos communiqués.

Si la convention est signée, nous devons encore réaliser ce à quoi elle nous engage, c'est-à-dire à participer à l'exploitation et à la mise en valeur des sources archivistiques collectées et, notamment, à élaborer un guide des sources en ligne sur notre site Internet. Ce chantier important devra nous mobiliser et nous obligera sans aucun doute à rechercher de nouvelles collaborations.

3) *Développer nos forces pour conforter et diversifier notre action, grâce à la recherche de nouveaux appuis institutionnels et de nouvelles adhésions*

Le gehfa n'a pas encore les moyens de ses ambitions. Il nous faut chercher à développer des contacts afin que nos actions trouvent des appuis institutionnels significatifs à travers la signature de conventions de partenariat et/ou des collaborations effectives sur différentes actions avec des centres de recherche, universitaires au autres et d'autres associations.

Le Service histoire de l'éducation de l'INRP vient de nous assurer de son appui, et a donné son accord pour figurer, en tant que partenaire du gehfa, dans la convention à signer avec les archives de Bobigny. Grâce à ce partenariat nous allons également, enfin, pouvoir relancer le chantier des archives orales que nous avons stoppé faute de moyens en 2001. Le Service Histoire de l'éducation va nous y aider en y mettant des moyens humains et techniques. Bientôt, les huit entretiens déjà effectués seront dupliqués sur CD rom et il en sera fait une analyse chrono-thématique. Une copie en sera conservée à l'INRP. De nouveaux entretiens pourront être effectués pour peu que nous arrivions à « recruter » des personnes compétentes que l'INRP pourra rémunérer. Bien entendu, ce chantier ne progressera que si le gehfa est capable d'en assurer le suivi. Il nous faudra donc désigner parmi nous un « chef de projet » ou du moins un responsable garant de la qualité et de l'effectivité du travail... J'espère que nous y arriverons, car ce serait vraiment dommage de laisser passer une telle opportunité !

Un autre chantier à développer grâce à de nouvelles collaborations est celui des journées d'étude. Deux sont en projet : l'une en partenariat avec le Centre de recherche en éducation et formation (CREF) de Paris 10-Nanterre (discussions en cours), sur des personnalités emblématiques de l'éducation permanente. La première aurait lieu en 2006 autour de la personne de Bertrand Schwartz. Les premiers contacts ont été pris, y compris avec Bertrand Schwartz. Il s'agit à présent de fixer une date et de lancer des appels à intervention... Une deuxième journée pourrait être organisée, éventuellement en collaboration avec l'université d'Amiens, sur la formation syndicale.

Des contacts avec d'autres laboratoires ou équipes doctorales pourraient nous encore permettre de développer des liens avec de jeunes chercheurs intéressés par l'histoire de la formation des adultes et/ou par le traitement archivistique. Actuellement, ce contact avec des étudiants nous fait défaut... Nous pouvons leur proposer du matériel, en développant une politique de mise à disposition de nos

propres archives (qu'il nous incombe d'organiser et de rendre accessibles) et des enregistrements que nous possédons des séminaires réalisés. Cela suppose un lieu de dépôt et de consultation de ce matériel, qu'il nous faut trouver. Nous pourrions peut-être bientôt également proposer à certains étudiants des terrains pratiques : répertorier le contenu de fonds d'archives avant dépôt par exemple.

Enfin, nous ne devons pas renoncer à rechercher des aides financières, même si l'entreprise n'apparaît pas simple. Nos demandes de subvention auront davantage de chance d'aboutir si elles concernent la réalisation de projet précis.

A plus long terme, le gehfa pourra développer des échanges avec des associations similaires dans d'autres pays, en Europe ou dans d'autres pays francophones. C'est un projet qu'il m'intéresse de conduire, en poursuivant éventuellement les contacts déjà pris avec l'association européenne de recherche en éducation des adultes (ESREA) qui a mis sur pied un groupe de travail sur les influences interculturelles dans l'histoire de l'éducation des adultes et qui a déjà produit des publications (en anglais).

4. Rechercher et trouver un mode de fonctionnement interne qui permette une meilleure distribution des responsabilités et des tâches

De fait, si tous les chantiers dont il vient d'être question sont poursuivis ou réactivés et si d'autres s'ouvrent, nous allons être rapidement confrontés à la question des moyens humains à mobiliser. Jusqu'à présent, notre association a fonctionné de manière relativement informelle, sans organisation spécifiquement définie, hormis sur quelques dossiers, dont Hisfora, j'y reviendrai. L'un d'entre nous acceptait pour un temps, qui de prendre un contact, qui de se rendre à un rendez-vous, de produire un texte, de créer un site, d'organiser une manifestation, de coordonner un ouvrage... A lui/elle de trouver les forces complémentaires pour lui permettre d'aller au bout de sa mission... Ce fonctionnement peut perdurer, mais l'investissement des personnes volontaires (qui ne sont pas si nombreuses) risque de s'alourdir, c'est pourquoi nous devons rechercher à renforcer nos moyens en interne et réfléchir à un mode de fonctionnement qui permette de démultiplier davantage les investissements, par des sous-groupes de travail thématiques par exemple. Nous avons commencé à en mettre sur pied dès notre première AG, avec même une volonté de régionalisation, mais la greffe n'avait pas vraiment pris. Je pense qu'il faut à présent réfléchir plus sérieusement à un fonctionnement qui ne nous enferme pas dans une bureaucratie paralysante, mais qui permette un réel partage des responsabilités et des dépenses d'énergies. Cela passera certainement par un effort de recrutement de nouveaux adhérents, qui ne soient pas seulement des sympathisants (même s'il en faut également), mais des personnes prêtes à s'engager dans l'action. Cela n'a des chances d'aboutir que si nous développons une communication dans ce sens.

5. Développer la communication grâce à nos deux outils que sont Hisfora et le site Internet.

Hisfora existe depuis maintenant plus de 5 ans. Nous préparons le 16^{ème} numéro. Nous avons réussi à tenir, bon an mal an, des rubriques régulières : un éditorial, l'actualité des séminaires, une rubrique « écrits d'archives », une page de bibliographie et parfois, un article de fond. Nous pourrions faire beaucoup plus (plus de pages ou davantage de numéros) et nous avons parfois différé la publication d'écrits faute de place. Pourtant, malgré ses 4 pages, Hisfora est une entreprise « lourde », dans le sens où elle est très artisanale et repose sur deux personnes en tout pour la conception, la mise en page, la duplication, l'envoi postal (entendre : pliage, impression des étiquettes d'adresses, collage des timbres et des enveloppes, et mise à la boîte). Hisfora n'est plus envoyée par la poste qu'aux adhérents, mais elle est téléchargeable à partir de notre site Internet. Garder cette lettre sous une forme papier nous semble important, mais cela représente un coût (en argent et en temps de travail). Tant que Vincent Peyre accepte de garder la plus grande part de la responsabilité de cette lettre, il est possible de continuer de la même façon, mais il serait raisonnable de commencer à réfléchir là encore, à un autre fonctionnement qui nous décharge des contingences matérielles et nous permette de consacrer davantage d'énergie au contenu de cette lettre. Nous pourrions nous donner l'année qui vient pour aboutir à un projet qui nous satisfasse collectivement.

Le site constitue notre deuxième outil de communication (4 418 visiteurs différents sur l'année 2004, très majoritairement en provenance de France, et de quelques pays francophones). Depuis août dernier, le gehfa a acquis un logiciel bien plus performant qui nous a permis de réorganiser complètement les pages en ligne et qui offre davantage de souplesse dans la réactualisation et des possibilités beaucoup plus grandes, notamment en matière de mise en téléchargement. Une page nouvelle est en projet : « Les partenaires du gehfa », avec la mise en lien des sites respectifs. On pourrait y faire figurer également les adhérents institutionnels à jour de leur cotisation. Il serait possible d'exploiter encore davantage cet outil, en développant l'éventail de documents offerts au téléchargement et faire du site un véritable centre de ressources pour la recherche en histoire de la formation, puisque nous y proposons déjà des outils d'aide à la recherche : la bibliographie (qui est la page la plus visitée après la page d'accueil), des articles et que nous engageons, à travers la convention avec les archives de Bobigny d'y mettre un guide des sources archivistique. Ceux qui veulent y réfléchir sont les bienvenus.

En matière de communication enfin, il va falloir penser à actualiser les dépliants du gehfa, soit dans leur forme artisanale, soit, si nous trouvons une source de financement, en leur donnant un aspect moins amateur. Il est très important de laisser à nos interlocuteurs quels qu'ils soient une trace – et une image – de notre existence.